

Camille Devallois

Charlotte Delmon

Jeunes Talents de l'École de Condé

Dessin

La troisième édition de Jeunes Talents invite deux étudiants de l'École de Condé, Camille Devallois et Charlotte Delmon de l'atelier de Pascal Pillard.



Camille Devallois, Sans titre, techniques mixtes, 2012.



Charlotte Delmon, Série: «Les fantômes du métro», 16 x 36 cm
Acrylique sur dos d'affiche de métro, 2012

Camille Devallois

Née en France, vit et travaille à Paris

Born in France, she lives and works in Paris

Formation / Education

2010 MANAA à l'école de Condé Paris (2010).

2011 Cycle Supérieur d'Illustration et d'Arts Plastiques.

2012 Spécialisation Arts Plastiques.



Camille Devallois, Sans titre, 50 x 70 cm, techniques mixtes, 2012

Démarche artistique

Mes travaux s'inscrivent dans un univers onirique.

Comme issus d'un sommeil profond, entrelacs, filaments, tâches, liens organiques et visages se mêlent.

La mémoire et le déséquilibre mental sont actuellement au cœur de mon travail.

Je creuse ma mémoire et son empreinte afin de mettre en exergue des sentiments et impressions indélébiles, qui enfouis en moi se tordent et se distordent, et sont alors recrachés inéluctablement sur mes supports.

Ainsi telle une catharsis, dessins, performances, photos et installations sont un moyen d'extérioriser failles et souvenirs.

Les souvenirs, craintes, sensations, sentiments et états d'être que l'on garde en mémoire et leur impact nourrissent principalement mes productions.

Je ressens le besoin de transcrire, de rendre visible ces sensations fortes en leur donnant forme.

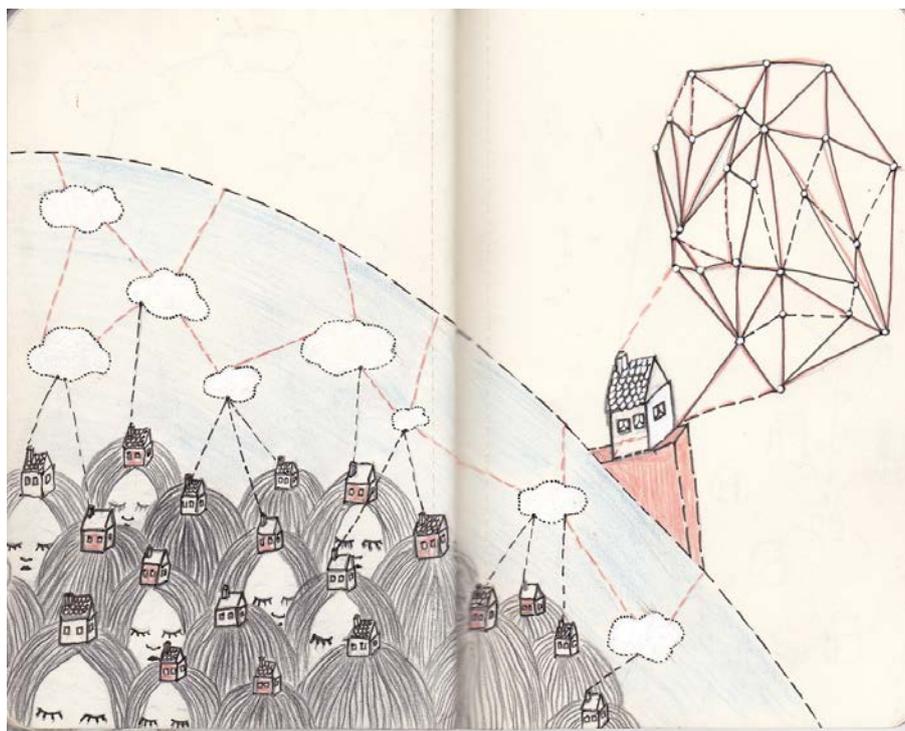
Peut-être pour les exorciser. Peut-être, finalement aussi pour ne pas les perdre, pour les retenir, ne pas oublier.

Tout deviendra poussière, le corps, la mémoire volatile s'estompera, se dispersera.

Je tente ainsi de faire partager ces états et ces sentiments par le spectateur qui peut-être y retrouvera un peu de son histoire. Peut-être éprouvera-t-il des sensations le menant à de nouvelles réflexions dans son cheminement.

J'utilise de multiples médiums tels que graphite, pierre noire ou fusain qui s'estompent comme le temps estompe les souvenirs. Ou encore le fil qui s'apparente à la fois aux réseaux de souvenirs mais également à l'entrave que ceux-ci peuvent exercer sur l'être ou encore au fil de nos vies.

Camille Devallois



Camille Devallois, Recherches, techniques mixtes, cahier, 2012.

Camille Devallois nous ouvre son univers, un monde onirique, où prédominent les thèmes du conscient et de l'inconscient, de l'ombre et de la lumière, du matériel et de l'immatériel.

Les pantins, souvent féminins, nous dévoilent leurs âmes, leurs phantasmes, leurs peurs au travers d'un trait singulier et rigoureux. Ces personnages, ces fantômes, se cachent parfois derrière une image symbolique, maisons, cheveux, masques...

La finesse et la délicatesse de ce trait conjuguent simplicité et profondeur.



Camille Devallois, Sans titre, 50 x 70 cm, techniques mixtes, 2012



Camille Devallois, Sweet memory, 28 x 34 cm, techniques mixtes, 2012

Charlotte Delmon

Née à Rodez (F) en 1993, vit et travaille à Paris

Born in Rodez (F) in 1993, she lives and works in Paris

Formation

2010 Bac sti arts appliqués

2011 2ème année Illustration, Ecole de Condé



Charlotte Delmon, Série: «Les fantômes du métro»,
16 x 36 cm
Acrylique sur dos d'affiche de métro, 2012

Démarche artistique

Tout juste âgée de 18 ans, c'est seule que je décide de quitter les Landes afin d'entamer un nouveau départ dans une optique professionnelle. Arrivées à Paris, mes débuts ne furent pas faciles. Un changement radical s'insinuait au fur et à mesure que je découvrais la ville. Stress, nuisances sonores, froideur et indifférence des gens... Autant d'éléments qui m'ont particulièrement marqués. Mais ce qui m'a le plus touché reste néanmoins la solitude intense que l'on peut ressentir lorsque l'on se trouve au milieu de la foule. Autant de personnes bercées dans un va et vient continu, qui pourtant ignorent tout de leur voisin de trottoir, médissant pour la plupart pour des raisons culturelles, sociales ou autres. Plus cet attroupement s'intensifie, plus le sentiment d'individualisme semble s'expliquer par une solitude constante de l'individu et le déclin de l'altérité. On constate ce phénomène plus particulièrement dans le métro. Tel un automatisme, l'individu entame un voyage, déambulant à travers les couloirs aux mélanges de composés soufrés, aminés voir d'émanations putrides. La tête baissée, l'errant ne prête aucunement attention à ce qui l'entoure marchant d'un pas ferme et soutenu.

Ce qui m'oblige néanmoins à rester plus longtemps dans ce « labyrinthe de l'horreur » résulte d'une volonté de prendre le temps de s'arrêter et d'analyser, me conduisant ainsi à quatre termes clés : beauté/laideur, liberté/assujettissement. Telle une ethnologue, j'aime observer les gens qui montent et descendent du métro. Avec un peu d'imagination et de malice, je tente de déceler un trait de caractère, mettre bas les masques.

J'ai donc eu l'idée de faire une série intitulée « Les fantômes du métro ». Je représente des personnes ordinaires, dans une situation d'attente. Je prends le parti pris de les isoler de cette foule « inconsistante » engagée dans un ballet mécanique. C'est eux qui deviennent les cobayes de mon analyse.

J'ai noté la présence/absence de certaines personnes comme des sdf, des mendiants assis sur un banc ou appuyés sur un mur sur le coté. Rares sont leurs déplacements, nous amenant ainsi à les croiser tous les jours. Pourtant, leur présence nous indiffère complètement. Spectateurs de cette foule au remous incessant, leur vie n'est faite que de contrastes. La plupart d'entre eux n'ont pour seul compagnon qu'un animal. Et c'est cette relation homme/animal non seulement qui m'a émue mais fascinée. J'ai donc décidé de mettre en lumière ces personnes qui s'effacent, de montrer aux autres la face cachée de ces souterrains.

J'ai souhaité utiliser un support qui se trouve sur le lieu même afin de donner un sens véritable à mon dessin, une vie au support. J'ai donc arraché des affiches de métro, toutes se trouvant à proximité des personnes représentées.

J'aime travailler sur l'émotion, l'émotion que les gens dégagent, faire ressortir un trait particulier chez quelqu'un. Avec un dessin réaliste, je travaille sur des thèmes qui mènent à la rêverie, rendent le social poétique.

Charlotte Delmon



Charlotte Delmon, Série: « Les fantômes du métro », 16 x 36 cm
Acrylique sur dos d'affiche de métro, 2012

Charlotte Delmon dépeint un monde humain quotidien et familier.

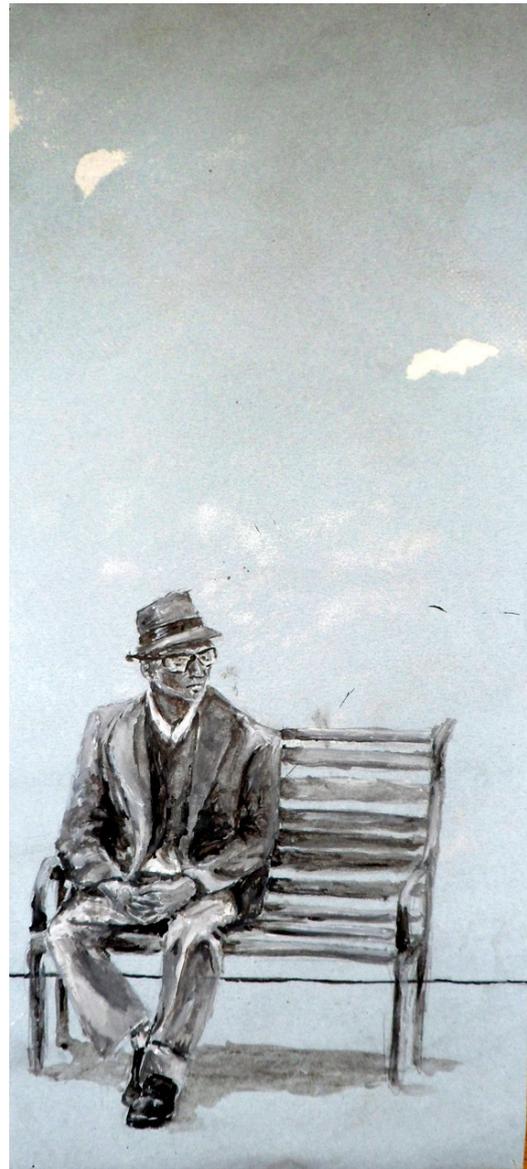
Elle rend hommage aux usagers du métro, ces « praticiens ordinaires de la vie quotidienne » (Marc Augé, 1986). Dans son texte «Un ethnologue dans le métro», Augé réfléchissait sur le rapport entre intimité et public dans ce contexte particulier.

Interactions, attitudes d'attente, préoccupations, regards, mouvements, émotions, prennent vie au travers du regard de Charlotte sous un coup de crayon hyperréaliste, n'épargnant aucun détail.

Cette réalité, qui par sa familiarité quotidienne nous est devenue transparente, nous fait prendre conscience de la variété humaine et de sa richesse.



Charlotte Delmon, Série: «Les fantômes du métro», 16 x 36 cm
Acrylique sur dos d'affiche de métro, 2012



Charlotte Delmon, Série: «Les fantômes du métro», 16 x 36 cm
Acrylique sur dos d'affiche de métro, 2012